

## LA "MANIERE d'ORAISON" de Ste THERESE d'AVILA

*selon une étude du Père Carme Emmanuel Renault, ocd,  
Revue d'histoire de la spiritualité, tome 51, 1975, parue dans VivesFlammes 1992/5*

Thérèse de Jésus, devenue religieuse au monastère de l'Incarnation à Avila, n'était pas satisfaite des **méthodes d'oraison** pratiquées de son temps qui faisaient trop appel à un travail de l'imagination et de l'intelligence sous la forme d'un discours intérieur très élaboré où il fallait imaginer méthodiquement les détails des scènes évangéliques ( par exemple la trahison de Judas et la fuite des apôtres au jardin des Oliviers ) et réfléchir sur leur signification. Elle témoigne ainsi : "**Dieu ne m'a pas douée du talent de réfléchir avec l'entendement ni de tirer profit de mon imagination**". Son esprit était "*papillonnant*", il fonctionnait comme un "**traquet de moulin**". Elle se plaignait de ses "**distractions**" : "*Il y a des âmes aussi tumultueuses qu'un cheval emballé, nul ne parvient à les maîtriser*" ; *elles vont ici et là toujours agitées.*" Cela a duré 20 ans jusqu'à ce qu'elle découvre un livre : le "Troisième Abécédaire" du franciscain **Francesco de Osuna**, paru à Tolède en 1527 qui proposait une oraison de recueillement intérieur principalement fondée sur **l'affectivité** : l'essentiel est d'être attentif à Dieu seul et de faire la plus large place au coeur, à l'amour, ce qui est très franciscain. Et pour cela, Osuna préconisait de faire silence en soi-même, de suspendre le travail de l'imagination et de l'intelligence. Toutefois l'expérience personnelle de Thérèse va la conduire à critiquer Osuna sur 2 points fondamentaux :

-- Osuna conseillait de "ne penser à rien" (**no pensar nada**). Or Thérèse découvrit par expérience que prétendre trouver Dieu automatiquement en faisant le vide mental de tout objet sensible et intellectuel , cela ne pouvait que livrer notre âme à l'oisiveté, la plonger dans le vague, le désert et la sécheresse. Le Seigneur dit dans **Isaïe 45,19** : "*Je n'ai pas dit : Cherchez-moi dans le vide*". Thérèse le confirme : "*Dieu nous a donné les puissances (cad la mémoire, l'intelligence et la volonté) pour nous en servir, elles ont leur prix, nous n'avons pas à les enchanter mais à les laisser faire leur office, jusqu'à ce que Dieu leur en donne un autre, plus important.*" Cet autre sera le recueillement contemplatif, leque cette fois "*ne s'obtient pas à volonté, mais lorsque Dieu veut nous accorder cette grâce*".

-- Osuna proposait d'écarter de notre pensée la considération de la nature humaine du Christ pour ne se fixer que sur sa divinité. Il prétextait que l'attachement des apôtres à l'humanité du Seigneur rendait nécessaire son départ sensible par l'Ascension au ciel. Or Thérèse essaya elle-même de prétendre se passer des images de Jésus homme, car elle voulait goûter aussitôt le recueillement de la contemplation surnaturelle. silence total prit la peine de réfuter longuement cette erreur théologique. Elle connaîtra la sécheresse intérieure, elle en viendra même à abandonner l'oraison pendant un an et demi, ce qu'elle considéra comme "*la plus grande tentation de sa vie*" et il lui faudra tout son courage pour rester fidèle à l'oraison. Il faudra qu'un père jésuite, Diego de Cétina, lui apprenne à s'attacher à l'Humanité de Jésus et à méditer selon la méthode en usage dans la Compagnie de Jésus : "**l'application des sens**". C'est pourquoi Thérèse demanda, au contraire d'Osuna, que les priants s'attachent passionnément à "**la Sainte Humanité du Seigneur**", d'abord parce que c'est par cette Humanité du Christ que la grâce de Dieu nous est communiquée, ensuite parce que l'image mentale du Seigneur fournit à notre âme une "*compagnie*" et un "*point d'appui*". Prier, c'est **tenir compagnie à Jésus** vivant !

Ces 2 points fondamentaux se justifient donc par notre foi en l'Incarnation du Verbe, qui , contrairement à certaines méditations extrêmes-orientales, reconnaissent la valeur du monde sensible et de la chair, une création aimée de Dieu et habitée par son propre Fils. C'est donc au prix de longs tâtonnements et de grandes souffrances intérieures que Thérèse de Jésus parvint finalement à mettre au point sa "*manière d'oraison*".

## L'ORAISON du RECUEILLEMENT selon TERESA de JESUS d'AVILA

En quoi consistera cette "manière d'oraison" thérésienne, à la fois inspirée du franciscain Osuna et distincte du jésuite Ignace de Loyola ? On peut la ramener à 3 points essentiels :

- se recueillir en soi-même avec Dieu ;
- garder en soi la présence vivante de Jésus-Christ ;
- s'entretenir coeur à coeur avec Lui.

### 1° SE RECUEILLIR EN SOI-MÊME AVEC DIEU

*"Cette manière de prier, on l'appelle recueillement, car l'âme y recueille toutes ses puissances et rentre en elle-même avec son Dieu".* Teresa compare ce geste à celui de la tortue ou du hérisson..., mais pour elle ce n'est pas là un geste de peur, de refuge, de retrait égocentrique et individualiste, puisque Thérèse précise aussitôt qu'il s'agit de mieux se disposer à être *"avec Dieu"*, en renonçant délibérément à l'activité de nos 5 sens externes, surtout la vue et l'ouïe, naturellement attentifs aux objets du monde créé, sensible, extérieur. Il faut ici *"s'accoutumer à ne point se soucier de voir ni d'entendre"*, *"retirer les sens des choses extérieures et si bien s'en écarter qu'à notre insu nous fermons les yeux pour ne pas les voir"*. *"Les yeux de l'âme acquièrent plus d'acuité"*.

Thérèse ajoute que *"l'habitude du silence est une grande chose pour l'oraison"*. L'enjeu de l'oraison au Carmel est bien d'être *"seul à seul avec Dieu"*, comme s'il n'y avait *"sur terre que Dieu et elle"*. Ce recueillement dans l'intériorité n'est pas une opération de vide intégral de notre esprit et de notre sensibilité ; il est plutôt le résultat d'un effort d'attention à Dieu : l'acte de s'abstraire du monde n'est que l'envers de l'acte d'être attentif à Dieu. Ceci est tellement vrai que Thérèse ajoute que ce recueillement mental peut être recherché à n'importe quel moment et en n'importe quel lieu puisque *"Dieu est présent partout...Il m'était également favorable de voir la campagne, ou de l'eau ou des fleurs"*. Cet acte de retrait n'est pas un acte de mépris de la création, *"c'est de l'oraison mentale"*.

Thérèse précise que c'est une forme de **recueillement actif et naturel** *"qu'il nous est possible d'acquérir par nos propres moyens...; à ce premier degré, nous pouvons nous aider un peu nous-même"*. Ce n'est **pas "chose surnaturelle, mais dépendante de notre volonté, et que nous pouvons faire avec la grâce de Dieu"**, moyennant un certain **entraînement**. Par contre, on ne doit pas forcer la main à Dieu. Être attentif à Dieu seul, oui, c'est ce que nous devons chercher dans l'oraison ; mais il ne faut pas espérer que *"le crapaud s'envole de lui-même"* si Dieu ne recueille pas notre âme de manière surnaturelle en l'attirant à Lui par un recueillement passif, Non : cette première forme d'oraison est naturelle ; il faut donc exercer par nous-même nos 3 facultés spirituelles **naturelles**.

Faire oraison, c'est s'adresser à Quelqu'un comme à un interlocuteur. Thérèse dit à ses soeurs : *"commençons par nous demander à qui nous allons parler, et qui Lui parle, afin de savoir quel titre nous devons lui donner"*. *"Celle qui ne considère pas à qui elle parle, et ce qu'elle demande, et qui est celle qui demande, et à qui, je n'appelle pas cela faire oraison"*. Or, pour nous approcher du Dieu incréé, infini et trois fois Saint, il faut être conscient de notre finitude et de notre indignité, il convient d'éprouver des sentiments d'humilité et d'admiration, de reconnaître nos limites et nos fautes. *"La propre connaissance et celle de nos péchés est le pain avec lequel, sur le chemin de l'oraison, nous devons manger tous les mets"*. *"Au début et à la fin de l'oraison, même si vous atteignez à une haute contemplation, appliquez-vous toujours, pour finir, à une meilleure connaissance de nous-mêmes."* La prière va d'ailleurs développer en nous cette connaissance de soi.